

"Journée guillaume Apollinaire"

Autor(en): **Eigeldinger, Frédéric S.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Versants : revue suisse des littératures romanes = Rivista svizzera delle letterature romanze = Revista suiza de literaturas románicas**

Band (Jahr): **3 (1982)**

PDF erstellt am: **24.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-250298>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

« JOURNÉE GUILLAUME APOLLINAIRE »

Le 19 novembre 1981 s'est tenue à l'Université de Berne une « Journée Guillaume Apollinaire » organisée par la Faculté des lettres pour célébrer le centième anniversaire de la naissance du poète (1880-1918) et répondre par là même à la seule prière lancée par lui : « Hommes de l'avenir, souvenez-vous de moi ! »

La « journée » a été ouverte par le doyen Arnold Aesch et les séances ont été présidées par les professeurs Jean Roudaut (Fribourg) et Marc Eigeldinger (Neuchâtel).

Rappelant les origines paternelles suisses d'Apollinaire (Flugi d'Aspermont), le professeur P.O. Walzer a d'emblée souligné la vie européenne du poète qui a grandi dans un climat à la fois polonais, italien et français. Guillaume a été marqué génétiquement par ses origines floues, par sa mère (administrativement considérée comme une « cocotte »), et sa vie est une quête de l'identité. Comme l'a montré Michel Décaudin, l'éditeur des œuvres d'Apollinaire dans la Pléiade, si André Billy ou André Salmon lisaient aujourd'hui ce qu'on écrit sur leur ami, ils s'écrieraient : « Guillaume, qu'es-tu devenu ?... » En son temps, Apollinaire passait pour un fantaisiste, à la fois fumiste et mystificateur, sentimental et artiste, don Juan victime de l'éternel féminin. On reconnaissait la beauté d'*Alcools*, voire de *Calligrammes*, mais il passait pour un fort mauvais prosateur. Cette image du poète masque en réalité la continuité de son œuvre. Or depuis une douzaine d'années, la publication de documents inédits a révélé un autre poète ; on devient sensible à l'unité, à la cohérence de l'écriture et de la thématique. Alors qu'on lisait « La Chanson du mal aimé » comme une évocation des déboires sentimentaux du poète, on doit reconnaître aujourd'hui l'erreur de cette perspective biographique. Apollinaire n'a pas vécu de rupture tragique avec Annie Playden, si bien que le poème est en fait une projection, une recreation des faits vécus qui neutralise le passé. C'est un facteur essentiel de la poésie d'Apollinaire que de glisser du réel à l'imaginaire. Par son complexe de mal aimé, le poète déforme la réalité qui implique le tragique de l'amour : « J'avais la conscience des éternités différentes de l'homme et de la femme. » Ainsi on doit admettre aujourd'hui qu'à tous les

niveaux son œuvre est volontaire, elle cherche la réunion des contraires, du passé et de l'avenir, de l'homme et de la femme, par la multiplication des expériences. C'est bien ce qui est ressorti de l'ensemble des communications de cette journée.

En parlant d'« Apollinaire et la voyance poétique », Marc Eigeldinger s'est attaché à montrer que le poète du souvenir et de la modernité se place aussi résolument dans une perspective prophétique. Il y a toute une poétique de la voyance dans son œuvre qui tend à réconcilier le réel et l'imaginaire ; comme l'a écrit André Breton, « l'imaginaire est ce qui tend à devenir réel ». Dans l'histoire de la poésie, Apollinaire se situe entre la voyance volontaire de Rimbaud et le surréalisme qui libère l'inconscient par l'écriture, dans la mesure où il croit à la possibilité de contraindre le hasard par la parole créatrice.

Cet effort de conciliation entre le passé et l'avenir a trouvé une illustration dans l'étude que Daniel Grojnowski a faite de « Ondes » dans *Calligrammes*. Dans cette section du recueil, Apollinaire a juxtaposé des poèmes de forme et de fond « transparents », des poèmes hermétiques et des poèmes qui se donnent à la fois comme images et comme texte. A une époque où la peinture triomphait, Apollinaire a su être « en avant » de celle-ci par une poésie où la mise en espace du texte le délivre du rapport de la succession. Par la juxtaposition de ces esthétiques incompatibles, il affirme qu'il n'y a plus de modèles dominants.

Dans sa quête inlassable d'esprit nouveau, Apollinaire a-t-il toujours été inventeur original ? C'est la question posée par le professeur Jannini qui a révélé combien le poète italien Cangiullo (1884-1977), reconnu par Marinetti comme l'un des fondateurs des paroles en liberté, pouvait être, en même temps qu'Apollinaire, un initiateur du rayonnement graphique des mots. Ses *Tavole parolibere* et ses poèmes « Fumatori » et « Piedigrotta » (1913) sont contemporains, sinon antérieurs, aux premiers essais de « calligrammes ».

Les autres communications de cette journée ont aussi porté sur cet effort d'Apollinaire de réconcilier les contraires. Pour Michel Deguy, le poème étant un art de conjoindre et de disjoindre, il nous rapproche de ce qui est familier, mais indicible. Il est un « charivari » qui tente de mettre de l'ordre dans le désordre grâce au pouvoir de l'asyndète.

La cohérence du poème apollinarien a été étudiée à travers deux textes. Philippe Renaud a souligné par la psychocritique combien un poème comme « Les Colchiques » s'organise autour de l'inversion du mythe judéo-chrétien de la chute qui conduit le poète à se libérer par le logos de la création mauvaise. De son côté, Peter Froehlicher a su relever dans un texte apparemment hétéroclite comme *Onirocritique* un réseau sémantique précis qui s'inscrit dans la pensée du poète : « Tout connaît l'amour sauf l'homme. » Pour remédier à cette douleur existentielle,

l'artiste met son tablier de cuisinier. On mange beaucoup dans l'œuvre d'Apollinaire, c'est ce qu'a montré Pierre Caizergues. Mais au-delà de la fiction et de la farce, la gastronomie pour Apollinaire est un art qui s'adresse à l'intelligence. N'avait-il pas inventé la *capnomancie*, art de deviner les gens par leur cuisine?... « De la cuisine des mets à la cuisine des mots, il n'y a pas grand écart. » La vie et l'écriture sont étroitement liées. L'œuvre d'Apollinaire est dominée par l'oralité goulue qui témoigne de ce désir de vivre le plus :

Et tu bois cet alcool brûlant comme ta vie
Ta vie que tu bois comme une eau-de-vie

Frédéric S. Eigeldinger

